

3. Subordonnées de fonctions primaires : discours indirect

Nos connaissances du discours dans le discours - du discours indirect, à notre avis un des plus fascinants phénomènes linguistiques - restent toujours, malgré l'intérêt important qu'on y porte,⁵⁵ assez lacunaires quant à l'interprétation théorique ainsi que sur le plan pratique. Notre aperçu que voici, loin de se proposer d'atténuer considérablement cet état de fait, essaiera, en traitant un aspect fort limité du discours indirect dans les langues romanes, concentrant son attention sur les *subordinateurs*, d'apporter une petite contribution à l'étude du phénomène en question.

À la différence du latin (classique), où le discours rapporté est lié, pouvons-nous le dire après avoir fait une simplification à peine admissible, à la construction d'*accusativus cum infinitivo*, aux particules interrogatives et à l'emploi spécifique du mode verbal, l'évolution des langues romanes montre des innovations, et il serait intéressant, par conséquent, de jeter un coup d'œil à la situation actuelle du discours indirect dans ces langues et, plus précisément, à l'élément de ce phénomène linguistique qui est, selon notre opinion, parmi les plus importants et que nous considérerons ici sous son aspect synchronique, c'est-à-dire à ses *subordinateurs*.

Dans nos recherches syntaxiques nous utilisons la notion (et le terme) de *prototype syntaxique*, indispensable surtout, quand on veut généraliser et qu'il s'agit d'une approche comparative ; notion qui est à la fois assez commode et très délicate à définir dans des cas concrets. Le prototype, à notre avis, représente un certain «point de gravitation» autour duquel sont groupées les caractéristiques choisies d'un phénomène syntaxique déterminé. La définition des limites d'un prototype (de ce qui peut être considéré toujours comme le prototype d'un phénomène syntaxique concret) est liée à la notion d'*importance suffisante à prévaloir* (cf. le terme anglais *significance*), déterminée à son tour dans nos recherches principalement par le critère de la fréquence d'apparition dans le corpus étudié (un critère très important selon notre opinion, mais nullement exclusif). Le problème principal d'une telle approche, le caractère limité du corpus, peut être résolu sur le plan théorique si on admet l'existence d'un corpus tendant vers l'infini, et sur le plan pratique, dans une recherche concrète, par l'emploi de l'ordinateur, qui nous permettra de traiter un corpus réellement étendu. Dans notre cas concret (il est question du discours indirect dans les langues romanes) il ne faut néanmoins pas négliger, malgré le prototype défini, certaines particularités, l'existence des constructions à l'infinitif (les impératives/optatives indirectes) dans certaines langues romanes, par exemple.

Or, dans les langues romanes, le discours indirect (ou du moins ce que nous considérons comme son prototype) peut être décrit, du point de vue de la syntaxe, comme une entité phrastique (à savoir un verbe actualisé de son sujet et les éléments obligatoires - selon chaque modèle canonique particulier - ou facultatifs dépendant directement ou indirectement de ce verbe),⁵⁶ qui comporte les paroles rapportées, introduite dans la structure d'une autre phrase (celle du locuteur qui rapporte le discours d'autrui) sous la forme d'un élément (une proposition) subordonné à son verbe. La proposition subordonnée occupe dans la structure fonctionnelle de cette autre phrase (la principale) la place du complément d'objet. Le marquant principal du rapport de subordination créé,⁵⁷ la trace, pour ainsi dire, visible du processus dont ce rapport est le résultat est la présence d'un connecteur, un mot de liaison, que nous nommons, pour souligner l'importance du rapport et du processus mentionnés, le *subordinateur*.

⁵⁵ Ici, au lieu de nous arrêter à ce problème, nous renvoyons aux ouvrages qui y sont consacrés, tel celui de Laurence Rosier (v. Rosier 1999).

⁵⁶ Il peut s'agir, bien sûr, de plusieurs entités phrastiques juxtaposées ou coordonnées entre elles, qui peuvent, d'ailleurs, comporter à leur tour d'autres entités phrastiques qui leur sont subordonnées.

⁵⁷ La présence d'un subordinateur ainsi que d'un verbe à un mode personnel est notre critère pour considérer une entité comme proposition subordonnée prototype.

Le processus de subordination comprend deux pas: d'abord, une sorte de préparation de l'entité de départ pour l'intégration⁵⁸ (ce qui correspond à la translation du deuxième degré de Tesnière) et ensuite l'intégration, soit (au moins apparemment) directe, soit à l'aide d'un élément du subordinateur (qui occupe la première place dans l'ordre linéaire et représente le translatif de la translation du premier degré de Tesnière), dans la structure fonctionnelle de la principale, à une place déterminée (celle d'un élément de nature substantivale, du COD, dans notre cas). Les subordinateurs reflètent l'essentiel de ce processus (ce qui leur a valu, d'ailleurs, notre attention) et le but principal de nos visualisations, des stemmas⁵⁹ que nous apportons plus bas est de représenter graphiquement leur structure.

Dans notre étude des subordinateurs du discours indirect, nous avons distingué les cas suivants:

- les phrases déclaratives du discours indirect
- les interrogatives indirectes, l'interrogation totale
- les interrogatives indirectes, l'interrogation partielle portant
 - sur les actants (sujet, complément d'objet) et l'attribut du sujet (de nature substantivale)
 - sur un élément de nature adjectivale
 - sur les circonstants (compléments circonstanciels)

En titre d'exemple, nous considérerons ici les interrogatives indirectes de l'interrogation partielle portant sur les circonstants d'abord dans le cadre d'une comparaison entre le *vallader* et sursilvan et dix autres idiomes romans (français, occitan, catalan, espagnol, galicien, portugais, frioulan, italien, sarde et roumain).

Or, une de nos recherches effectuée sur ces douze idiomes romans et concernant le discours indirect ainsi que leur classification dynamique⁶⁰, a montré que le *vallader*, le sursilvan mais également le frioulan occupaient une position particulière parmi les idiomes sous étude, vu que leurs subordinateurs comportent deux éléments, à savoir que le complémentateur *y* est toujours présent, même dans les cas où les autres idiomes ne connaissent qu'un subordinateur simple, sans complémentateur. L'illustration en est donnée par l'exemple choisi, Lc 8,36 (le subordinateur *comme* introduisant une interrogative indirecte partielle portant sur un circonstant).

FRANÇAIS	Les témoins leur rapportèrent comment avait été sauvé celui qui était démoniaque. (<i>La Bible de Jérusalem</i> 1975)
OCCITAN	Los qu'aviàn vist lor mençonèron cossi l'òme èra estat delibrat de la legion dels demonis. (<i>Novel Testament</i> s. a.)
CATALAN	I els explicaren, els qui ho havien vist, com havia estat guarit l'endimoniat. (<i>Bíblia</i> 1969)
ESPAGNOL	Y los que lo habían visto, les contaron cómo había sido salvado el endemoniado. (<i>La Santa Biblia. Antiguo y Nuevo Testamento</i> 1960)
GALICIEN	Os que viran o feito contáronlles como salvara ó posuído. (<i>A Biblia</i> 1992)

⁵⁸ La situation, quant aux modifications nécessaires, est beaucoup plus délicate quand cette entité est le discours d'autrui que dans le cas des autres subordonnées, où on fait l'intégration d'une phrase de départ virtuelle.

⁵⁹ Ils sont empruntés à Tesnière, quoique quelque peu modifiés : nous avons encadré le verbe, par exemple.

⁶⁰ V. Varga 1997 et Varga 2000-2001.

PORTUGAIS	Os que tinham presenciado o facto contaram-lhes como o endemoninhado tinha sido salvo. (<i>Bíblia Sagrada. Edição Pastoral</i> 1993)
ENGADINOIS	Quels chi avaiavan vis, als quintettan co cha l'indemunià eira stat salvà. (<i>La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouw Testamaint</i> 1953)
SURSILVAN	Quels che havevan viu ei, han risdau ad els, co il demuniau sei vegnius spindraus. (<i>Il Niev Testament. Ils Psalms</i> 1954)
FRIOULAN	Chei ch'a vevin viodût dut, a contàrin cemût che l'indemoneât al jere stât vuarît. (<i>La Bibie</i> 1999)
ITALIEN	Quelli che avevano visto tutto riferirono come l'indemoniato era stato guarito. (<i>La Bibbia</i> 1987)
SARDE	Cuddos chi fin istaos presentes, an conta comente s'indemoniau fit sanau. (<i>Sa Bibbia Sacra</i> 2003)
ROUMAIN	Și cei care văzuseră le-au spus cum a fost izbăvit demonizatul. (<i>Noul Testament</i> 1995)

Ces résultats nous ont amené à une nouvelle recherche, cette fois-ci élargie par trois idiomes rhéto-romans supplémentaires, basée sur un corpus, à savoir la traduction des Évangiles dans les idiomes sous étude. Les exemples suivants, comportant toujours le subordonateur *comme*, nous permettent de remarquer que la plupart des idiomes (engadinois, surmiran, *gherdëina*, *badiot* et fourlan) présentent une uniformité quant au caractère de leurs subordonateurs: ils comportent obligatoirement un complémentateur (*cha*, *tgi*, *che*). Le sursilvan constitue ici la seule exception: quoique nous puissions trouver le subordonateur *co che* dans des textes sursilvans (peut-être calqué de l'engadinois ou des autres idiomes rhéto-romans suisses), le subordonateur *co* est caractéristique du sursilvan.

ENGADINOIS	Quels chi avaiavan vis, als quintettan co cha l'indemunià eira stat salvà. (<i>La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouw Testamaint</i> 1953 : Lc 8,36)
SURSILVAN	Quels che havevan viu ei, han risdau ad els, co il demuniau sei vegnius spindraus. (<i>Il Niev Testament. Ils Psalms</i> 1954 : Lc 8,36)
SURMIRAN	Quels tgi vevan via, igls on raquinto scu tg'igl malspirto seia nia stgampanto. (<i>La Buna Nova da Nussigner Jesus Cristus. Igls quater Evangelis</i> 1964 : Lc 8,36)
GHERDËINA	Chëi che à udù, ti cuntova coche chësc fova unì delibrà da ch'la legion de rie spirc. (<i>Bibia. Neuf Testamënt</i> 2005 : Lc 8,36)
BADIOT	I capi di proi y i maestri dla Lege studià, sciöch 'ai ess podü s'astilè da pié Gejù por le copè. (<i>Vangele de San Merch</i> 1999 : Mc 14,1)
FRIOULAN	Chei ch'a vevin viodût dut, a contàrin cemût che l'indemoneât al jere stât vuarît. (<i>La Bibie</i> 1999 : Lc 8,36)

Les résultats de la recherche mentionnée, concernant outre le subordonateur *comme* trois autres subordonateurs introducteurs des interrogatives indirectes partielles qui portent sur des circonstants: *où*, *pourquoi*, *quand*, sont systématisés dans le Tableau 1.⁶¹

⁶¹ Le cadre prévu de cet exposé ne nous permet de présenter ni les détails (données statistiques) ni certaines observations concernant les subordonateurs *comme* et *quand* des subordonnées circonstancielles, qui étaient également pris en considération.

FRANÇAIS	où	comment	pourquoi	quand
ENGADINOIS	ingio cha	co cha	perche cha	cur cha
SURSILVAN	nua che	co co che	pertgei che	cu che, cura che cu
SURMIRAN	noua tgi	scu tgi scu co	partge tgi	cura tgi
GHERDĚINA	ulache	coche co	<i>percie che</i> <i>ciuldì che</i>	canche
BADIOT	<i>dache</i>	sciöche <i>coche</i>	<i>ciodi che</i> <i>porciodi che</i>	<i>canche</i>
FRIOULAN	là che, <i>dulà che</i>	cemût che come che	parceche	<i>cuand che</i> cuant
PIÉMONTAIS	doua, <i>doa, dova</i> andova, andoa	coum, come, coma, <i>com</i> coum chë	përché chë përchè	quand quand che
GÉNOIS	duve <i>*donde</i>	cumme <i>*comme</i>	<i>*prechè</i>	<i>*quandu</i> <i>*quande</i>
BOLONAIS	dóvv, <i>duv</i>	come, cóme, cme, cómm, com, cumm, <i>c(u)</i> <i>m</i>	parché	<i>quand</i>
MILANAIS	(in) doe, <i>dóve</i>	come	perchè	quand
TRENTIN	en do che, 'ndo che	come che come	<i>*perché</i>	quande che <i>quande</i>
VÉNITIEN	(in) dove che dove	come che	parcossa <i>parché</i>	quando có

Tableau 1 – Subordinateurs introduisant une interrogative indirecte partielle qui porte sur une circonstance

Il a fallu ensuite voir si d'autres idiomes romans, notamment ceux du nord de l'Italie, connaissent aussi le phénomène de subordonateur double dans des cas analogues. Ici nous avons rencontré plusieurs problèmes: le corpus choisi, sans cesser d'être la source la plus précieuse de nos informations, offrait dans certains cas un nombre insuffisant d'exemples;⁶² les traductions disponibles n'étaient pas toutes contemporaines; la matière sous étude, ce qui ne surprend pas quand il est question de la syntaxe, est «fluide» et la norme (ou même la graphie) très souvent peu stabilisée. Les exemples qui suivent et surtout le Tableau 1 nous donnent une possibilité de comparer les résultats obtenus⁶³ avec la situation dans les idiomes rhéto-romans dont il était question plus haut.

PIÉMONTAIS	E coui ch'a l aviou vèdù lon, a l han countà-ie coum l'èndemonià a l era stait liberà. (<i>L Testament Neww dë Nossègnour Gesu-Crist</i> 1986, Lc 8,36)
GÉNOIS	Amixë ün pô cumme crescian i gigli da campagna; lu nu travaggian e nu fian. (<i>Il Vangelo di S. Matteo volgarizzato in dialetto Genovese</i> 1860 : Mt 6,28)
BOLONAIS	Guardê cm 'i cràssen i fiùr di càmp: in lavòuren né in s'fañ vstièri:... (<i>Al Vangeli ed nôster Sgnòur Gesù Crést scònd San Lòcca</i> 1995 : Lc 12,27)
ROMAGNOL	Cunsidarè piotòst cum fà à créssar i zèi int un càmp: lör in lavöra, né i fila. (<i>É Vangèli šgönd S. Matí. Versione di Antonio Morri in romagnolo-faentino</i> 1980 : Mt 6,28)
MILANAIS	Vardé come cressen i gili in del camp: lavoren nò e filen nò. (<i>I quatter Vangeli de Mattee, March, Luca e Gioann. In dialett milanese. Testo italian a front</i> 2002 : Mt 6,28)
TRENTIN	Quei che gh'era lì entorno e che i aveva vist coi so oci come era nà la storia, i gh'à contà come l aveva fat a guarir l endemonià. (... <i>Ciapa, lezi e penseghe sora! I Vangeli in dialetto Trentino</i> 2001, Lc 8,36)
VÉNITIEN	Pensè come che cresse i zègi in tel campo: lori no laora, e no i fila. (<i>L'evangelio secondo S. Matio. Versione di Gianjacopo Fontana in veneziano</i> 1981 : Mt 6,28)

Force est d'avouer que la présente recherche reste nécessairement assez superficielle. Il faudra maintenant effectuer des recherches détaillées sur chacun des idiomes qui nous intéressent puis, après avoir néanmoins appliqué la notion de prototype syntaxique⁶⁴, faire de nouveau une comparaison analogue à celle dont nous avons présenté les résultats ici. Toutefois, la comparaison déjà effectuée nous permet de conclure que les idiomes rhéto-romans connaissent un emploi assez systématique du subordonateur complexe, comportant un complémentateur. Cette observation comporte, à notre avis, une valeur particulière, parce qu'elle met en évidence un caractère commun, une uniformité typologique des idiomes rhéto-romans (or, auparavant nous ne pouvions que remarquer les critères qui différenciaient relativement bien ces idiomes des autres idiomes romans, mais tout en montrant une sérieuse diversité «internes»). Nous pouvons dire aussi que les idiomes du nord de l'Italie pris en considération dans notre recherche montrent ici un caractère nettement moins systématique. Quoiqu'ils connaissent les subordonateurs complexes, leur emploi ne semble ni

⁶² Pour cette raison nous n'avons pas voulu encombrer cet exposé de statistiques.

⁶³ Nous avons marqué tous les cas identifiés, en ajoutant, en italique, les formes trouvées dans un corpus autre que les Évangiles (que nous ne mentionnons pas ici explicitement dû à sa nature peu systématique: il n'est pas question de textes parallèles). L'astérisque marque un subordonateur qui n'était pas attesté suffisamment dans le corpus étudié.

⁶⁴ V. Varga 2002-2003: 531, 532.

stabilisé, ni uniforme et nous pourrions peut-être chercher la justification de leur choix (ou de son absence) dans une expressivité plus grande, dans la phonétique syntaxique ou dans les différences dans l'usage plus ancien VS plus moderne, influencé progressivement par l'italien standard.

Tout cela confirme la nécessité d'une nouvelle recherche de beaucoup plus longue haleine, mais également le fait que les critères syntaxiques sont pertinents et intéressants et que les recherches en syntaxe comparée sont incontournables si nous voulons connaître la réalité de la *Romania*: il faut les poursuivre, malgré les difficultés souvent décourageantes que présente cette tâche.